

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié—Le 1er et le 15 de chaque mois

VOL. III.

15 JUIN, 1904.

No. 12

SOMMAIRE — Mgr. l'Archevêque en route pour Jérusalem — Lettres de Mgr Taché à sa mère — Ding! Ding! — Mission Sainte-Croix — Les Cisterciens réformés — Projets de réformations pour les Sociétés Saint-Jean-Baptiste — Les Cloches.

## MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE EN ROUTE POUR JERUSALEM.

A BORDE DEL VAPOR "ETOILE"

16 Mai 1904.

Mon cher Grand Vicaire,

Demain, nous espérons avoir le bonheur de voir Jérusalem, la ville sainte. Le bon Père Lacombe qui a fait, cet après-midi, une conférence très intéressante sur les sauvages, (La femme au cœur d'homme — Conversion du chef — l'herbe odoriférante, Sweet-Grass), est tout ému à la pensée que nous allons enfin toucher, baiser le sol béni de la Terre Sainte!

Notre traversée a été délicieuse. — Mer d'azur! Quel beau bleu — ciel serein le jour et tout étoilé le soir. Nous n'avons eu un peu de secousse qu'en passant, dimanche, hier, vis-à-vis de l'Adriatique. Nous avons longé les côtes de la Corse et nous y avons vu la petite ville de Bonifacio construite par un neveu de Charlemagne, et les rochers où la "Sémillante", frégate de guerre, a fait naufrage en 1856 avec un millier d'hommes dont pas un n'a été sauvé. L'aumonier a été retrouvé portant son surplis et son étole ce qui fait croire qu'il a pu donner l'absolution aux soldats, et le commandant s'est noyé avec son habit d'ordonnance. Nous avons salué le monument et le cimetière de ces infortunés et nous avons chanté le "De profundis" Puis nous avons aperçu les Iles de Lipari et le navire s'est approché du célèbre volcan de "Stromboli". Figurez-vous que nous avons vu quatre éruptions! Une immense colonne de fumée noir mêlée de pierre a jailli en forme d'arbre gigantesque, puis la lave, un fleuve de feu, voilé par la fumée, a coulé le long de la montagne et est venu se jeter en bouillonnant dans la mer! Vraiment, on dirait une bouche d'enfer; au moyen âge, on

croyait que c'était là l'entrée du Purgatoire. Tout près de là, à droite et à gauche, il y a de superbes vignobles qui donnent de très bon vin; et des villages très coquets avec leurs églises sans clocher à cause des tremblements de terre, et leurs maisons blanchies. Image du monde! On vit tranquille à côté des abîmes qui peuvent nous engloutir à tout instant!

Nous avons enfin contemplé les beautés de Porto et de Mes-sine aux nombreux palais, en Sicile, et les rivages rians de Reggio, en Calabre, où Saint Paul a abordé en se rendant à Rome. Nous avons passé près du gouffre ou remous de Char-rybde du côté de Porto et en face du célèbre rocher de Sylla (Calabre). Il nous a été impossible de voir le mont Etna avec son volcan moins actif que le Stromboli. Nous avons enfin coté le sud de la Crête qui ne présente guère que montagnes arides. Hélas! le fameux Mont Ida où Jupiter, le roi des dieux de la fable, est venu au monde, était caché par les nuages. Mais en revanche, nous avons vu le port de mer (Crête) que Saint Paul appelle "Bon-Port" et nous avons lu le 27ème chapitre des actes des apôtres où l'on relate le naufrage du vaisseau qui conduisait le grand apôtre à Rome parce qu'il en avait appelé à César.

Puis, à partir d'hier à 5h. (dimanche) nous n'avons rien vu autre chose que la mer et le firmament, pas même de mouettes, ou d'hirondelles, ou d'éperviers, ou de tourterelles comme les jours précédents, où l'on a capturé quelques uns de ces oiseaux, à ma grande joie, alors que je songeais à mes captifs à poil et à plume!

À bord, nous avons un capitaine très chrétien et vrai gentil-homme; il s'appelle le Commandant Gufflet. Puis, le célèbre et vénérable père Bailly, supérieur des Assomptionistes de France, dirige le pèlerinage avec le Rév. P. Léopol Gerbie. Il y a eu messe pontificale le jour de l'Ascension (12 mai); bénédiction solennelle de la grande croix de chêne de 18 pieds de haut que nous arborerons à Jérusalem, et de jolies petites croix rouges que chacun porte sur soi; puis il y a eu une procession solennelle à une grotte de Lourdes, improvisée au pied de la croix, avec des fleurs, des mousses vertes, lampes électriques et une belle statue de la Vierge Immaculée trônant au centre. Des Dames françaises m'ont fait pour cette circonstance une très jolie mitre sur le modèle de celle de Saint-Martin. Les prédications, les chants, les prières publiques, les acclamations

à Jésus-Christ, à Marie Immaculée, les lanternes vénitiennes et même le feu d'artifice, tout a été magnifique.

Les exercices religieux sont bien distribués, de manière à satisfaire la piété sans fatiguer les pèlerins. L'esprit des passagers est excellent, la paix parfaite et les manifestations de foi sont vraiment étonnantes et consolantes ! M. le Chanoine Lord Douglas d'Écosse est d'une piété admirable.

J'ai fait sur la colonisation, le 14, une conférence qui a fait du bien, me dit-on. Plusieurs prêtres m'ont accablé de questions sur le Manitoba et tout l'Ouest Canadien. Il leur reste évidemment quelque chose à apprendre. Outre les conférences, il y a des soirées récréatives où l'on chante des chants patriotiques ou autres, où on fait voir des vues de la Corse ou de la Sicile ou de la Côte d'Azur en France.

Songez donc que nous voguons sur la mer la plus célèbre du monde parce que tous les héros païens ou chrétiens des temps anciens et des temps modernes l'ont sillonnée avant nous. Qu' de sang a bu cette mer d'azur qui a servi de linceuil à des millions de cadavres ! Aujourd'hui, lundi, il y a eu service funèbre et j'ai fait l'absoute sur la mer.

Et notre cher Saint-Boniface, notre bien-aimé Manitoba; comme nous en sommes loin ! "Cor meum patet ad vos". Il y a ici 90 prêtres à bord sur 250 passagers. Le cher P. Lacombe se porte à merveille. "C'est fabuleux" dit-il toujours. Le Rév. P. Cornellier, O. M. I., procureur provincial à Montréal et le jeune Abbé Chs. Baudin, séminariste de Montréal, sont très bien.

Vraiment, c'est un voyage idéal. Dieu en soit à jamais béni !

Je vous bénis de grand cœur ainsi que tous les chers nôtres à l'Archevêché et dans tout le diocèse

† Adélard, O. M. I.  
Archevêque de Saint-Boniface.

---

XLIX.—SIXIÈME LETTRE DE MGR. TACHÉ À SA MÈRE PENDANT SON SECOND SÉJOUR À L'ÎLE À LA CROSSE.  
MISSION DE SAINT-JEAN-BAPTISTE, ÎLE À LA CROSSE  
19 Juillet 1854.

Ma bien chère Mère,

Je viens de copier pour vous la majeure partie d'une longue lettre que j'ai adressée à notre Supérieur Général; je vous l'en-

voie dans l'espoir qu'elle pourra vous être agréable. J'avais l'intention d'y joindre une carte de Géographie qui vous eût mieux fait connaître le pays que j'ai visité; mes occupations me privent de ce plaisir; puissent ces quelques lignes consoler la peine que vous cause une séparation trop mutuellement douloureuse. Je vous prie de faire passer au Rév. P. Santoni les pages ci-incluses; je les lui annonce, et peut-être pourront-elles être agréables à nos Pères de Montréal.

Je voudrais pouvoir répondre à vos lettres du printemps et de l'hiver dernier, mais, malheureusement, je n'en ai point reçue seule. J'ignore ce qui peut être arrivé à celles que je présume que vous m'avez écrites dans le cours de l'hiver. Quand à celles expédiées par les canots, je sais qu'elles ont toutes été envoyées à la Rivière Rouge, dans la pensée que j'y étais déjà rendu. Probablement que je les recevrai dans le mois de septembre; je n'ai donc point de vos nouvelles postérieures à celles que me donnaient vos lettres du 4 juillet dernier. Je n'ai reçu aucune des lettres que vous me dites m'avoir envoyées par Saint-Paul; je ne comprends pas cela, parce que j'ai reçu d'autres lettres venues du Canada par cette voie. L'adresse serait: Mgr. Taché, Rivière Rouge, Via Saint-Paul, Minnesota, U. S.

Je n'ai pas reçu un seul mot de Charles depuis mon retour du Canada; je ne sais pas si Louis est revenu d'Europe, quel a été le résultat de son voyage; en un mot, je n'ai eu aucune nouvelle de notre famille depuis le 4 juillet 1853. C'est beaucoup trop long pour mon cœur; mais enfin c'est un nouveau sacrifice, trop heureux que le Bon Dieu veuille nous tenir compte de ceux qui sont en dehors de notre volonté et qu'il est beaucoup plus doux de les lui offrir que de se fâcher. Quant à moi je vous écris comme à l'ordinaire, c'est-à-dire par toutes les occasions, jamais moins de trois fois par an. J'espère que vous avez reçu mes lettres; elles sont au reste à peu près toutes les mêmes, l'expression joviale de la vive affection que je vous porte et l'expression aussi de la reconnaissance que je dois à Dieu qui veut bien m'accorder la santé, la force dont j'ai besoin et les consolations que je goûte dans ma position.

Aux dernières nouvelles, tous nos Pères et nos autres missionnaires étaient bien, à l'exception du bon M. Laffèche. Nos missions continuent à nous donner de la consolation. Je n'ai qu'un regret, celui de ne pouvoir pas faire partout ce que nous faisons en quelques endroits.

Un bourgeois venu du Canada avec les canots et que j'ai eu le plaisir de voir ces jours derniers m'a dit qu'il avait lui-même, en passant au lac Winnipeg, envoyé à la Rivière Rouge plusieurs lettres, des gazettes, un livre et un paqueton, à mon adresse. C'est là le petit trésor de consolations naturelles que je voulais exploiter le reste de l'été et que le Bon Dieu me réserve pour l'automne; qui sait si ces lettres ne contiennent pas quelque triste nouvelle! Hélas! les joies d'ici-bas ne sont jamais sans mélange; aussi, j'éprouve de vives inquiétudes toutes les fois que je reçois des lettres. Si vous connaissez quelques personnes qui m'aient écrit, vous pouvez leur rapporter ce que je viens de vous dire et cela me servira d'excuse auprès d'elles et pour me dédommager de la peine que j'éprouve en ne recevant pas de suite leurs lettres, j'espère qu'elles voudront bien m'écrire de nouveau par la prochaine occasion. Je suis bien aise de vous dire que dans le long voyage que j'ai fait l'hiver dernier, je n'ai pour ainsi dire point souffert. J'ai sans doute été quelquefois fatigué, mais pas excessivement.

Je suis décidé à aller faire une visite à la Rivière Rouge l'hiver prochain pour revenir ensuite en été; priez le Bon Dieu qu'il me donne des fonds pour ce voyage qui est le plus long de ceux que j'ai faits en hiver et dans une partie de mon diocèse que je n'ai pas encore vue.

Je crois vous avoir dit que nous sommes en construction d'église; elle est couverte, le clocher est fait, les chassises se posent; nous la trouvons fort jolie, ce n'est pourtant pas la huitième merveille du monde mais c'est la première merveille de l'île à la Crosse. Notre jardin est bien beau; le Frère, en vous présentant ses humbles respects, vous prie de nous envoyer des graines, surtout des graines d'oignons et quelques graines de fleurs. Notre troupeau va toujours croissant, quoique le fer assassin ait déjà commencé à le déraciner. Notre mission est prospère à tous égards. Mes chers compagnons, les R. R. P. P. Tissot et Vègreville sont à la campagne; j'attends le P. Tissot ces jours-ci. M. D'Eschambeault est allé à York; sa famille est bien. M. Rowand, père, bourgeois du fort Auguste, dont je parle dans ma lettre est mort subitement chez son fils au Fort Pitt à peu près un mois après que je l'ai eu laissé.

Mes respects à mon oncle Labroquerie avant tous, ensuite à mes autres oncles et tantes, à M. Pépin, mille amitiés à mes frères, cousins, cousines... en un mot à tout le monde. Que Louis m'écrive un énorme journal de son voyage.

Adieu, bonne maman. Je vous aime trop pour ne pas vous bénir de tout mon cœur. Agrérez les sentiments de respect et d'attachement de votre pauvre

†Alexandre, Evêque de Saint Boniface.

P. S. Il y a ici une petite sauvagesse nommée Marie Anne, très intelligente, que je voudrais envoyer à l'école des Sœurs. Le "Tu autem" c'est la bourse; j'espère que les cousines Adèle et Hélène voudront bien joindre leurs efforts aux vôtres pour que chacune dans le cercle de vos charitables amies puisse former une petite pension à ma petite Marie-Anne. Je vous envoie à chacune une petite image pour vous encourager. Ecrivez-moi aussitôt que possible.

Toujours votre Alexandre.

### MISSION SAINTE-CROIX, (Sur le Nelson).

(Suite)

les avait demandés pour assister à sa prêche et à ses prières; quelques curieux avaient eu la faiblesse de s'y rendre et à l'oc-

casion on les avait invités à retourner au bercail Méthodiste. Les promesses, les présents n'avaient pas manqué, non plus que les mensonges contre l'Eglise Catholique. Une jeune fille convertie mais débauchée par un blanc de l'endroit avait été mise à la porte de notre église; c'était une facile conquête pour le sectateur de John Welley. Aussi n'y manqua-t-il pas, et il en sonna de la trompette. La fille adultère se remit sous la houlette du ministre triomphant, elle n'a point abandonné sa mauvaise vie. Indignés d'une telle conduite, mes bons chrétiens me disaient: nous aimerions mieux mourir que d'abandonner la religion catholique.

Je n'invitai pas les protestants à venir assister à nos exercices, mais les meilleurs d'entre eux n'y manquèrent pas. Assis sur ma petite valise au coin de la cabane et revêtu de mon surplis et de mon étole, j'écoutai la confession de tous les catholiques à genoux à mes pieds sur les branches de sapin qui tapissait le plancher de terre. Le lendemain, nous passions par une localité où vendaient des marchands. Un jeune couple catholique seulement cohabitait avec leurs parents protestants

(A suivre.)

DING! DANG! DONG!

## SAINT-ANTOINE D'AUBIGNY

Saint-Antoine d'Aubigny est une des plus belles paroisses du Manitoba soit à cause de son site soit à cause de sa fertilité. Elle est située sur les bords de la rivière Rouge et à 32 milles de Winnipeg, ce qui facilite son agrandissement, son commerce. Ces terrains sont d'une richesse exceptionnelle comme tous ceux qui se trouvent situés sur les bords de la Rivière Rouge. Il y a encore un bon nombre de terres à vendre appartenant actuellement à des spéculateurs. Les prix n'en sont élevés qu'à \$8, 10, 12, de l'acre. Ses terrains sont situés dans une circonférence de 2 milles autour de l'église.

On y voit déjà deux magnifiques écoles absolument canadiennes-françaises. Autre avantage, c'est que la paroisse est traversée de chaque côté de la rivière par deux voies ferrées; d'un côté est le C. N. R., de l'autre le C. P. R. Donc, que ceux-là qui sont anxieux de leur avenir, se hâtent de s'emparer de ces terres qui offrent les plus grands avantages.

Pour plus amples informations, référez au Curé de la paroisse, Monsieur l'abbé M. Desrosiers. Il se fera toujours un plaisir de vous donner les renseignements demandés.

\*\*\*

Mr Louis de G. Bélanger, desservant de Makinac, vient d'être nommé par l'autorité diocésaine, curé missionnaire de Selkirk. Man.

\*\*\*

La bénédiction de la nouvelle église des R. R. P. P. Trappistes de Saint-Norbert aura lieu le 29 Juin prochain à 9 hrs.

Les Dames et Messieurs, qui s'intéressent à l'œuvre, sont cordialement invités à la cérémonie et au diner qui suivra.

Les R.R. P.P. Trappistes.

ERRATUM Dans le dernier No. à la dernière page, on lit le Rév: P. Cognant au lieu de Coquart.

## LES CISTERCIENS REFORMES OU DE L'ETROITE OBLIGATION.

VULGAIREMENT DITS "TRAPPISTES".

(Suite.)

Mais Dieu voulait conserver la Trappe comme une semence pour l'avenir. Elle possédait alors un homme de valeur, d'énergie et de courage, Dom Augustin de Lestrange. Il résolut

de sauver la communauté en la transportant en Suisse. Il obtint des magistrats de Fribourg l'ancienne Chartreuse de la Val-Sainte et s'y installa avec vingt-quatre Compagnons. Il y établit des règlements très sévères; on reprit la lettre de la Règle, on adopta son honoraire pour les repas et la durée du travail; en un mot toute son autorité. On la dépassa même dans l'ardeur d'une ferveur indiscrete. Pie VII encouragea la réforme de la Val-Sainte, mais sans lui donner toutefois l'autorité d'une approbation formelle. Des essais de fondation, en Espagne, en Italie, en Angleterre, en Amérique, témoignent de la force d'expansion de la Congrégation naissante (1791-1796).

Chassé de la Val-Sainte par les guerres de Napoléon 1er, Dom Augustin dut errer avec ses Communautés en Autriche, en Bavière, en Pologne et jusqu'en Russie, laissant çà et là des essaims qui devenaient des fondations. A ces fondations se rattache Westmalle (1794) qui devait être la souche de la Congrégation de Belgique.

Obligé plus tard de fuir en Angleterre, puis en Amérique (1811) il y transporte des communautés proscrites et y jette les fondements de plusieurs monastères. La tourmente passée, il rentre en France, rachète deux anciennes abbayes, la Trappe et Aiguebelle, entre lesquelles il partage les religieux de la Val-Sainte, et se fixe lui-même à la Trappe, qui devient ainsi le chef-lieu de la Congrégation nouvelle, et lui donne son nom pour près d'un siècle. Par ailleurs d'autres monastères se repeuplaient ou se fondaient tels que Meilleray, le Port du Salut, Bellefontaine, Sept-Fous, le Mont-des-Olives, etc., les uns avec les règlements de Riancé, les autres avec ceux de la Val-Sainte, tempérés par quelques adoucissements.

Les Trappistes se multiplièrent tant en France qu'à l'étranger, et formèrent plus tard (1817) trois congrégations, savoir: Celle de la Grande-Trappe, celle de Sept-Fous et celle de Westmalle en Belgique. La première gardait les anciens usages de Citeaux, les deux autres, les règlements introduits par la Réforme de Rancé; toutes les trois conservaient comme base la Règle de Saint-Benoit.

Toutefois les divergences étaient plus apparentes que réelles. On sentait la nécessité d'une fusion; on la désirait de part et d'autre. Le Souverain Pontife Léon XIII lui-même l'appela de ses vœux. Sur son initiative, un Chapitre Général des trois Congrégations se réunit à Rome le 1er. octobre 1892: il



travaila à la réunion tant désirée des trois observances et l'accomplit heureusement. Le Pape confirma les décisions du Chapitre Générale de l'Ordre réuni et réformé.

(A Suivre.)

## PROJETS DE REGLEMENTS POUR LES SOCIETES SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous recevons souvent des divers groupes de l'élément Français, dispersés dans notre province, des demandes de formule de règlements, dans le but d'organiser des associations Saint-Jean-Baptiste. Nous donnons ci-après un projet de règlements succincts, qui contiennent en quelques mots, ce qu'il y a d'essentiel pour le bon fonctionnement d'une société. L'expérience prouve que les règlements longs et minutieux sont peu compris et gênent plus souvent qu'ils n'aident.

1o. Cette société a pour titre "La Société Saint-Jean-Baptiste de... pour patron Saint-Jean-Baptiste et pour drapeau "Le Carillon Sacré-Cœur".—Cet article ne peut être amendé.

2o Elle a pour but, d'unir les personnes de langue française, professant la religion catholique, dans une commune pensée de progrès de leurs intérêts matériels et religieux, de développer les forces vitales de notre nationalité et de perpétuer les souvenirs historiques de notre race.

3o Pour être membre de cette association, il faut être catholique et de descendance Française. Cet article ne peut être amendé.

4o. Les officiers seront élus à tous les ans, le premier lundi de mai et seront les suivants: le Chapelain, le Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire Archiviste, un Trésorier, un Secrétaire Correspondant, deux Auditeurs et cinq membres du Comité Exécutif.

5o. Le curé de la paroisse en mission est de droit chapelain de la société et est chargé d'une manière particulière, de tout ce qui se rapporte à la partie religieuse.

6o. Le Président préside aux réunions des membres et du comité exécutif, surveille et assure l'exécution des règlements.

7o. Les Vice-Présidents aident le Président dans l'exécution de ses devoirs et le remplacent au besoin.

8o. Le Secrétaire Archiviste est le dépositaire des archives et rédige les minutes des assemblées des membres du Conseil.

9o Le Trésorier perçoit les contributions, solde les comptes après approbation, et est chargé de la comptabilité.

10o. Le Secrétaire correspondant fait la correspondance de la Société.

11o. Les auditeurs vérifient les comptes et l'état de caisse du Trésorier et font rapport au Comité.

12o. Les officiers susdits ainsi que les cinq membres élus à cette fin, constituent le comité Exécutif chargé de mettre à exécution les décisions de l'assemblée et d'administrer les affaires de la Société en cas d'urgence.

13o. Les membres de la Société se réunissent au moins quatre fois par an, aux jours et lieu pourvus par des règlements adoptés à cette fin.

14o. Le président ou à son défaut trois officiers de la société peuvent convoquer une assemblée des membres ou du Conseil lorsque le besoin s'en présentera, en faisant donner par le Secrétaire Archiviste, tel avis qui sera fixé par un règlement adopté à cette fin.

15o. La Société célébrera à tous les ans, avec autant d'éclat que possible, la fête Nationale, au jour qu'elle fixera à moins qu'elle ne décide de célébrer avec d'autres Sociétés Sœurs, dans une fête commune.

Tous les membres se feront un devoir d'assister à la messe dans la matinée, avec insigne et drapeau

## LES CLOCHES.

### LEUR UTILITE— LEURS SERVICES.

L'Eglise fondée par son Divin Maître pour conduire les âmes au ciel, offre ceci de remarquable, qu'elle est également l'institution la plus propre à assurer aux hommes durant leur séjour éphémère dans cette patrie terrestre, la plus grande somme de joie et de prospérité qu'ils puissent y trouver.

Les appels incessants qu'elle fait aux dictés de la conscience, au respect des droits, à la protection des faibles et des opprimés et les sollicitations pressantes qu'elle adresse à tous ses enfants d'être unis par les liens étroits d'une charité active et généreuse, constituent une force morale et un appui permanents pour les institutions civiles du pays. Sa loi d'amour répand autour d'elle un esprit de conciliation qui apaise les mauvaises passions et verse un baume rafraichissant sur les cœurs corrodés par le venin de l'envie, de l'orgueil ou des ap-

petits grossiers, tandis que les principes de justice qu'elle proclame et sème sans cesse au sein des sociétés mettent un frein aux convoitises criminelles et indignent le torrent des iniquités qui débordent de tous côtés de par le monde. Il importe donc que cette influence si salutaire prenne son expansion complète pour le bonheur de notre patrie comme dans les intérêts spirituels des individus.

Or, un des moyens les plus puissants de pénétrer le sein des sociétés modernes, c'est le journalisme. On ne saurait cacher que, de nos jours, le journalisme exerce un empire considérable sur les esprits et est un élément de direction d'une importance toujours croissante. C'est en se mettant à ce point de vue, que les journaux nettement catholiques méritent l'encouragement de tous les hommes de bien. Le journalisme catholique est un apostolat précieux qui fait couler la sève de notre foi parmi les fidèles et forme un rempart contre l'invasion des idées malsaines, qui menacent de saper les fondements de la société.

Dans le grand combat des idées, qui se livre à notre époque la presse catholique a une noble carrière à remplir et c'est un devoir impérieux pour les fidèles, de soutenir ceux qui exercent ce ministère.

Dans l'Ouest où affluent des populations hétérogènes venues de tous les coins de l'Europe et où l'on est en ce moment, à jeter les assises d'une grande nation, il importe sérieusement, que ce travail de formation se fasse dans les conditions de respect des droits d'un chacun et sur des bases de justice et d'esprit chrétien, qui assure la durée de l'édifice.

Vouloir ignorer ces principes fondamentaux, c'est vouloir se ménager bien des mécomptes pour l'avenir, affaiblir tout le corps social et créer un malaise qui plus tard, pourrait amener des crises regrettables.

En consacrant nos efforts aux soins des âmes, nous estimons donc par là, servir également notre chère patrie et faciliter merveilleusement l'épanouissement des forces vives de chaque groupe national qui se dispute nos prairies.

C'est en se pénétrant bien de cette pensée, qu'on évitera les heurts et les conflits qui amènent la défiance et attirent des animosités et des haines qui ont bien du mal ensuite à s'éteindre.

Le règne du Christ est celui de la paix et de la liberté. C'est lui qui apporta l'une et l'autre sur la terre d'où les vices des

hommes les avaient bannies. Les "Cloches" dans leur modeste rôle, se proposent de travailler à ce but si louable. S'inspirant de la pensée du Premier Pasteur de cet archidiocèse, elles cherchent à faire aimer Dieu et la patrie. Pour que l'action des catholiques de l'Ouest puisse se faire sentir pour le bien, il faut qu'elle reçoive une direction du chef hiérarchique et que tous unis par les liens de la charité, nous travaillions d'un commun accord vers le but supérieur que nous venons d'indiquer.

Les "Cloches" s'efforcent d'être l'écho fidèle qui porte par tout l'Archidiocèse la parole de notre Bien-Aimé Archevêque et exprime ses intentions et ses désirs. A ce titre, nous croyons que nous répondons à un besoin réel que les développements de la religion ont fait naître dans le passé. L'illustre Pontife qui règne si glorieusement en ce moment, sur la chair de Pierre, nous donnait naguère une preuve bien touchante de l'importance qu'il attache aux journaux Catholiques. Pendant qu'il était patriarche de Venise, un journal catholique de cette ville ayant été menacé de suspendre sa publication par suite d'embarras financiers, le Saint Père déclara "qu'il rendrait sa crose et sa pourpre de cardinal plutôt que de laisser tomber ce journal". Conserver la foi vive parmi nos populations, garder intact le dépôt des doctrines catholiques et aider au développement des paroisses, tel est le but que poursuivent les Cloches. C'est assez dire qu'elles ont droit de compter sur l'encouragement du clergé et des fidèles.

Il est un autre service que les "Cloches" sont appelées à rendre: c'est de sauver les archives religieuses de la destruction du temps et de tenir le public au courant des progrès et du mouvement du catholicisme dans ce pays. Les "Cloches" constituent donc un registre dans lequel sont consignés les œuvres et le dévouement du clergé et des communautés religieuses. Que de précieux manuscrits qui redisent le zèle du clergé finiraient par se perdre si on ne se hâtait de les publier pour la plus grande édification des fidèles. N'aurions-nous fait connaître que les lettres si intéressantes, si belles et si édifiantes du toujours regretté Mgr. Taché, que nous croirions avoir acquis des droits à la gratitude des catholiques.

Nous espérons donc qu'on se fera un devoir dans nos paroisses de répandre de plus en plus notre publication et de grossir le chiffre de nos abonnés.